

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Gilles Marcotte**

Michel Gaulin

Numéro 138, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2010). Compte rendu de [Gilles Marcotte]. *Lettres québécoises*, (138), 45–45.



Gilles Marcotte, *La littérature est inutile*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 2009, 238 p., 24,95 \$.

# Relire nos classiques

Un ouvrage qui, tant par la qualité du propos que par l'élégance et la limpidité de l'écriture, confirme, s'il en était besoin, le statut de Gilles Marcotte comme l'un de nos meilleurs critiques.

Voilà, peu ou prou, soixante ans que Gilles Marcotte pratique, sous diverses incarnations, le métier de critique littéraire : comme journaliste tout d'abord, puis universitaire et, maintenant, dans le loisir du grand âge, comme un lecteur fervent qui aime revenir sur les œuvres du passé tant pour en évaluer la persistance à travers le temps que leur jeter un



## GILLES MARCOTTE

regard neuf, mais sans laisser de côté, pour autant, les œuvres plus récentes qui font avancer la littérature dans le sens d'un constant renouvellement.

Fidèle à l'esprit de la collection dans laquelle il paraît, *La littérature est inutile* reprend (avec quelques inédits), sous forme parfois légèrement modifiée ou augmentée, des textes qui ont paru, au cours des quelque vingt dernières années, dans des périodiques, des collectifs ou des journaux, soit encore à titre de préface (ou de postface) à certaines œuvres phares (*Les Anciens Canadiens* d'Aubert de Gaspé, le *Journal dénoué* de Fernand Ouellette,

*La main au feu* de Roland Giguère, les deux *Galarneau* de Jacques Godbout, dans la collection du Nénuphar... sans parler des *Hypocrites* de Berthelot Brunet, qui acquièrent par là, pour ainsi dire, une nouvelle vie, ou encore d'une œuvre plus récente qui fit du bruit en son temps, *Maryse*, de Francine Noël). Seul le théâtre semble, ici tout au moins, échapper à son emprise. Autrement, Marcotte donne l'impression de se sentir également à l'aise dans tous les genres, qu'il s'agisse du roman, de la poésie ou de l'essai, et de pouvoir produire un papier, par exemple, sur une seule nouvelle de Gabrielle Roy («Où iras-tu Sam Lee Wong?», dans *Un jardin au bout du monde*) ou encore, aux deux extrémités du temps, construire un texte de synthèse consacré à l'œuvre de Réjean Ducharme ou à l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Ce livre, enfin, est pour lui l'occasion de rendre hom-

mage, par de courts textes, au souvenir d'amis qui l'ont accompagné dans son parcours intellectuel (Jean Le Moine, Pierre Vadeboncoeur, Claude Hurtubise, au premier rang, mais également des personnalités, tels Frank Scott ou Philip Stratford).

## INUTILE, LA LITTÉRATURE ?

Délibérément provocateur, le titre de l'ouvrage nous invite, par ailleurs, à réfléchir sur le rôle de la littérature au sein de la société éclatée dans laquelle nous vivons. La littérature est, à bien des égards, devenue aujourd'hui un divertissement comme un autre — souvent l'objet d'une simple mention dans une émission de variétés à la radio ou à la télévision, parmi une foule d'autres réclames plus inutiles (ou sottes) les unes que les autres. Elle a, ce faisant, perdu le statut aristocratique qui fut longtemps le sien, bien que pour des raisons qui n'étaient pas nécessairement les bonnes. Oui, estime Gilles Marcotte, la littérature est «inutile» si l'on prend ce mot dans l'acception qui est aujourd'hui la sienne (voulant qu'elle ne serve à rien dans l'immédiat du monde utilitaire qu'est devenu le nôtre), ou encore, si on lui assigne, comme c'est souvent le cas, le rôle de nous moraliser. Et, s'appuyant sur une affirmation du poète américain Wallace Stevens, voulant que le poète n'ait aucune obligation à l'égard de la société, Marcotte d'ajouter pour sa part :

*Non, la littérature n'est pas utile. Elle est, plus modestement et plus orgueilleusement, nécessaire. Elle nous apprend à lire dans le monde ce que, précisément, les discours dominants écartent avec toute l'énergie dont ils sont capables: la complexité, l'infinie complexité de l'aventure humaine.* (p.9)

Comment ne pas dire «Amen» à pareille affirmation, qui sert de point de départ à un livre resplendissant, tout imprégné de l'esprit de finesse qu'affectionnait Pascal?

**Gaston Miron**  
*L'avenir dégagé*  
Entretiens 1959-1993

L'HEXAGONE  
Une compagnie de Quebecor Media

www.edhexagone.com

Facebook icon  
Twitter icon

Pour retrouver  
la voix vive de  
Gaston Miron.